



Une nouvelle chevalerie est née

Chers frères Routiers, vous n'êtes pas venus à ce 40^e anniversaire du Clan de Riaumont avec seulement des souvenirs plein le cœur. Entre nous il y a plus que de vieilles photos, aussi émouvantes soient-elles pour ceux qui ont vécu ensemble des aventures. Et il y a ici plus qu'une succession de générations partageant l'idéal d'une même promesse.

Nous ne sommes pas des anciens combattants, non. Mais plutôt des scouts toujours en marche vers l'Éternel. *Sequala Christi*, à la suite du Christ : c'est ainsi que se termine encore notre chant de Clan "...et notre route, qui ne finira qu'au Ciel".

Donc pas de nostalgie stérile "*Un scout regarde en avant*". Si nous tenons à notre histoire, nos traditions, les *temps de braises* sont là pour faire monter la flamme, et non pas

pour conserver des cendres. Aussi je vous demande : que reste-t-il de votre promesse d'adolescent "*s'il plaît à Dieu toujours*" ?

Ayant pris votre Départ, ou Compagnon toujours sur la route, comme les disciples d'Emmaüs, vous suivez le Christ dans votre vie d'homme, liés comme dans une sorte de confrérie, de fraternité chevaleresque.

Quand il s'est agit de traduire pour la branche aînée le nom anglais de *Rover*, le P. Sevin a noté qu'il y avait dans Routier l'idée d'un chevalier errant¹, en quête perpétuelle d'actes bons à accomplir. Alors que chacun se retrouve souvent seul dans la vie adulte.

Alors comment s'incarne votre quête, tels des chevaliers errants ? C'est cela que je voudrais explorer dans cette petite *collatio* qu'on m'a demandée, en tant qu'ancien aumônier de ce Clan pendant une trentaine d'année. *Une nouvelle chevalerie est née*, tel le titre de la réflexion que je vous propose d'illustrer.

Éloge de la nouvelle milice

Au sortir de la guerre, celui qui allait devenir Jean Madiran écrivit sous un autre pseudonyme un petit livre intitulé "*Une autre chevalerie naîtra*".² Il semble bien que la prophétie est en partie déjà réalisée.

Certes, il a fallu des dizaines d'années pour que le scoutisme réalise qu'il avait déjà une histoire et produit des modèles, ces figures



chevaleresque qu'il cherchait à l'origine dans le passé. C'est par centaines dans la guerre que des figures exemplaires ont signé de leur sang le titre de [Chevaliers de France](#). C'est l'honneur du Mémorial de Riaumont que d'avoir sorti de l'oubli plus de 3.000 noms qui ont illustré ce baptême de sang.

Si on parle de [chevalerie](#) dans le scoutisme, il faut remarquer tout d'abord

1 Le Scoutisme, note 252 : « Headquarters Gazette, sept. 1918, p. 167. - "*Rover*" , du verbe *to rove about*, circuler, vagabonder, signifie généralement en anglais pirate, corsaire. - Il se traduirait assez bien par chevaliers errants. » Le Chef n°2 avril 1922 p. 16 : « Si le mot anglais *Rover* désigne surtout le jeune homme qui débouche dans la vie en quête de la Grande aventure, à cette idée du Chevalier Errant, que nous faisons nôtre, mais qui risque d'évoquer des silhouettes de Don Quichottes et de nobles et vains batteurs d'estrade, nous ajoutons, nous, par notre traduction française de Routier, l'idée de maturité et d'expérience. »

2 Sous le pseudonyme de Jean Lagor, aux Nouvelle Éditions Latines, 1 janv. 1949.

que cette référence n'est pas une invention des fondateurs catholiques en France, puisque Baden-Powell y consacre déjà un chapitre entier (son 7^e chapitre, 20^e bivouac) dans le livre *Éclaireurs*.

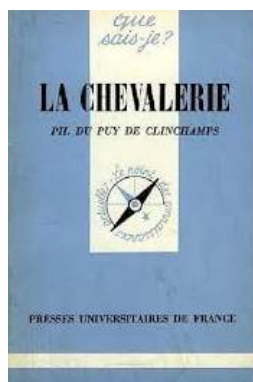
Et le modèle chevaleresque fut aussi repris par toute la branche Route de B.P. en Grande-Bretagne. Peu de RS français le savent, mais l'investiture du Rover, qui correspond au Départ Routier anglais avait, jusque dans les années 1950, la forme d'une véritable cérémonie d'adoubement. Le Père Sevin a tenu à publier ce texte d'Investiture du Scout-Routier anglais catholique dans le Chef en janvier 1933 (p.44-48).



« Le Scoutisme ! C'est la chevalerie mise à la portée de tous » aimait répéter le général de Maud'huy, premier Chef-Scout des Scouts de France. Ce n'est pas pour rien qu'on trouve après la 1^e Classe dans les premiers cérémoniaux un adoubement scout des Chevaliers de France,

Face à ces cérémonies d'adoubements avec bâton et commissaire de district, certains dans le public ont pu en sourire, et considérer ces boys scouts comme enivrés par quelques illusions de jeunesse, avec un brin de naïveté. Mais quand on retrouve ces Chevaliers de France morts au combat en 1939-40, cela n'est plus pareil. Combien ont signé de leur sang cet engagement généreux au service de Dieu, l'Église et la Patrie ?

Il est significatif de relever dans les premières éditions du "Que sais-je ?" sur *La Chevalerie* (PUF, n°972) que Philippe du Puy de Clinchamps estime que son esprit survit en partie dans le scoutisme, bien qu'il considère la chevalerie historique comme morte. L'auteur développe l'idée d'un "parallélisme évident" entre le monde médiéval et le mouvement scout (notamment à la page 121).



Quand certaines boucles de ceinturon présentaient l'Indien comme "premier scout", le P. Sevin écrivit un article sur "indianisme et chevalerie", dans lequel il hiérarchise clairement les valeurs des différents modèles. « Ce qui fait le scout, c'est avant tout l'âme. En ce sens donc, le chevalier et non l'Indien est le premier scout [...] Au moral donc, il n'y a et ne doit y avoir aucune différence entre une âme de scout et une âme de chevalier »³.

Il faut bien comprendre que le choix du modèle chevaleresque ne fut pas celui d'une époque datée, pour un imaginaire changeant au goût du jour, comme le peaux-rouge, le colon, le modèle raider, le pionnier ou l'astronaute demain sur la lune. Non, c'est beaucoup plus profond, à un autre plan. La chevalerie se situant d'ailleurs plus au niveau de l'âme que d'une représentation matérielle.

Certains objecteront que c'est revenir au passé alors que la jeunesse est par nature moderne, orientée vers l'avenir. Comme s'il n'y avait plus de chevaliers de nos jours. Pourtant lors du premier camp national à Chamarande en 1922, les troupes furent regroupées en quatre clans qui portaient les noms de *Roland*, *Bayard*, *Duguesclin* et *Maud'huy*... Cette présence d'un général de la Grande Guerre, premier Chef scout de la Fédération qui venait de décéder, aux côtés des figures de chevaliers médiévaux montre bien que ces modèles héroïques ne prétendent pas se restreindre au passé.

De même si vous regardez le cérémonial d'adoubement des scouts de France, vous retrouvez aussi le nom de Louis de Maud'huy figurant à la suite de la liste des chevaliers invoqués. Notre modèle chevaleresque ne se veut donc pas figé dans la chrétienté médiévale, et doit s'étendre à ceux qui ont vécu avec grandeur d'âme jusqu'à notre époque.

3 Père Sevin, Le Chef n°4, juin 1922, p.58-59

Exemples incarnés

Sous prétexte que le scoutisme est un mouvement de jeunes, il est facile d'oublier ses racines, et de négliger sa propre histoire. A l'inverse, dans son livre sur Chamarande le P. Sevin note que dès l'origine une liste des chefs et cheftaines rentrés à la maison du Père fut établie, associés ainsi dans la communion des Saints aux scouts présents au camp-école. Les veilleurs en CEP de l'[OFIS](#) font de même.

Après plus d'un siècle d'existence, qui a souci de recueillir le témoignage du peuple scout lui-même, avec ses anciens qu'ils soient de l'Église militante, souffrante ou triomphante ? Qui connaît la litanie de la vingtaine de [scouts déjà béatifiés](#) ? Et parmi les martyrs français des camps nazis, qui peut citer les quatre Scouts-Routiers béatifiés avec un Chevalier de France (le Bx [Raymond Louveaux](#)) ?

« Les voilà donc, nos fils couchés dans leur jeunesse Au grand jour de l'appel, Dieu les a trouvés prêts, c'est pour en venir là qu'ils ont fait leur Promesse Et ce chef-d'œuvre là c'est la loi qui l'a fait. » déclarait le jeune Père Revet -venant de découvrir le scoutisme- à la messe de Requiem de Philippe Bernard⁴. CP puis ACT de la 1^e Calais, Philippe Bernard avait été prisonnier à Loos- les-Lille jusqu'en juin 1944 pour participation un réseau de résistance, puis ce Chevalier de France s'était engagé aux Spahis dans la 2^e D.B. et a donné sa vie [en Alsace](#) le 27 décembre 1944 en rapportant des camarades blessés du milieu d'un champ de mines.

En mars 1944 un article du Chef⁵ intitulé *L'esprit de Chevalerie* faisait remarquer « Et qu'on ne dise pas que le temps de la chevalerie est passé, que l'époque de Saint Louis et Bayard est close. Gynemer, Mermoz,

Bournazel, Guy de Larigaudie, nos héros de 1940 et tant d'autres, qu'ont-ils été, sinon des chevaliers ? Quel esprit les animaient sinon l'esprit de Chevalerie ? »

Tous les scouts de Paris devraient connaître l'exemple des frères Hugues et Armand de Montmorin, deux autres vrais Chevaliers de France. L'aîné : [Hugues de Montmorin](#), ancien CP, routier et Chef de la 19^e Paris, devenu jeune officier de cavalerie à la déclaration de guerre réclama à son commissaire scout ses insignes de chevalier de France afin de "les mettre sur son fanion et, après les avoir fait bénir, les emmener au feu"(...) ⁶

Se portant onze fois volontaire pour des patrouilles de nuit à la tête de son corps Franc dans les lignes ennemies, le capitaine Hugues de Montmorin fut mortellement blessé au lendemain de ses 28 ans lors d'une reconnaissance à Remeldorff en Moselle. Un témoin rapporta qu'après avoir récité avec lui le chapelet, ses dernières paroles prononcées à haute voix furent celles de la prière scout : « Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux... ».

Quand à son cadet [Armand de Montmorin](#), chevalier de France de la 19^e Paris lui aussi, il décida de baptiser son char "Remeldorff " ; après la bataille des Flandres et Dunkerque il offrit sa vie le 20 juin 1940, l'Armistice venant d'être signé... Je suis passé retrouver la stèle en bord de Loire qui porte encore, bien effacé, le titre de "Scout de France".



4 Sermon dans l'album RIAUMONT, citadelle de l'Espérance p.61-63

5 Le Chef n°208 *L'esprit de Chevalerie* p.85

6 *Profil de héros* Henri Bordeaux p.278

Et si on évoque ces morts pour la France, combien parmi scouts d'Orléans connaissent [Claude Lerude](#), chevalier de France comme [Paul Marchal](#) au Mans, ou [Jacques Voyer](#) à Toulon (castor râleur, parti à 17 ans, parachuté en 1941 et mort en Compagnon de la Libération) ? Les associations scoutes ont trop oublié ceux qui ont prononcé la même promesse et qui ont vécu héroïquement à travers la guerre jusqu'au sacrifice suprême.

Citons encore un autre exemple. Dans les Ardennes où il est tombé, une stèle s'élève avec une croix scout et cette citation "*Sous-Lieutenant [Paul LÉVITTE](#) Chevalier de la Légion d'Honneur et des Scouts de France mort au combat le 10*



juin 1940." Une telle formulation gravée dans la pierre témoigne d'un raccourci significatif : apposée à son nom, il y a là une ellipse avec le titre de chevalier mis en commun (comme sur le même plan) entre l'Ordre de la Légion d'honneur et une qualification d'ordre scout. "*Chevalier de la Légion d'Honneur et des Scouts de France*" !.. Paul Lévitte fut en effet scout à la Troupe Charles de Foucauld du Vésinet (78), adoubé Chevalier de France et fondateur de la troupe troupe St Léonard 1^{er} [Croissy sur Seine](#).

Il n'y a pas que ceux qui avaient mérité l'adoubement devant la Cour d'Honneur de leur troupe. Pendant la Seconde Guerre mondiale, un clan de routiers militaires d'Afrique du Nord décida d'attribuer la distinction scout de Chevalier de France à ceux qui en reviendraient blessés ou à titre posthume pour les routiers ayant offert leur vie ("morts pour la France"). La réalité du combat étant plus importante que des signatures d'épreuves sur le papier.

Ces âmes généreuses et nobles se sont offerts en priant avec des textes comme la

prière à Monseigneur Saint Louis qui termine la cérémonie de l'adoubement Scout de France. « *Ne permettez pas que je sois jamais médiocre, mesquin ou vulgaire, mais partagez-moi votre cœur royal, et faites qu'à votre exemple, je serve Dieu à la française, royalement* ». C'est que demandait encore [Renaud du Jonchay](#) du commando Montfort tombé en Indochine (cf. image ci-jointe).



Vous pouvez aussi en quelques clics aller jusqu'au Japon à Yokohama découvrir le monument du « Soldat scout inconnu » (Mumei Senshi no Hi). Un bas-relief montre un soldat japonais soignant un soldat américain qui salue des 3 doigts, sous le regard bienveillant d'une statue de Robert Baden-Powell. C'est encore un témoignage authentiquement chevaleresque de la fraternité scout.

Au plus fort des combats dans la jungle de l'île de Bougainville, un GI grièvement blessé et perdant connaissance voit un soldat japonais debout juste au-dessus de lui, pointant la baïonnette de son fusil sur sa gorge. Persuadé qu'il va être exécuté, avant de s'évanouir à nouveau, le soldat américain effectue de sa main le salut scout à trois doigts. Le japonais qui a été scout sort alors sa propre trousse de secours, et donne les premiers soins avant de partir en laissant ce petit mot griffonné dans un anglais approximatif : "*J'ai pansé vos blessures. Bonne*

chance. Je suis le soldat japonais qui a effacé votre peur de la mort par le salut scout."⁷



Attention cependant, quand on parle de ces chevaliers il n'y a pas que ceux qui sont morts dans les circonstances extraordinaires de la guerre. Je pense par exemple au fascinant *Jeu de la Joie* d'Henri d'Hellencourt, adoubé en 1939 et mort de maladie un an plus tard.

N'oublions pas le Père de Chivré chevalier de France de la 1^e Versailles qui est resté fidèle, jusqu'à être rejeté comme les prêtres réfractaires quand il écrivait dans la

revue *Itinéraire* et accompagnait la fondation des Dominicaines de Fanjeaux.

Je pense aussi à Jean Deuve en Normandie chez qui Daim nous fit passer une soirée mémorable avec le Clan au début des années 2000. Nous nous sommes demandés alors pourquoi les Scouts de France avait retenu le colonel anglais Wingate en Birmanie comme référence pour les Raiders, alors qu'on avait devant nous un chef scout de Brest, chevalier de France méconnu, à la vie tout aussi aventureuse dans les maquis du Laos...

Il est également frappant de voir combien d'images mortuaires portent le titre de Routier, ou scout de France en dessous de la photo *in memoriam*. Nos Guides Aînées engagées en ont rempli plusieurs panneaux cette année à Riaumont. C'est là une illustration frappante de ce que le scoutisme a été une règle de vie jusqu'au bout pour bien des adultes, qui l'ont vécu alors comme un tiers-ordre fraternel et spirituel (on ne marque guère "ancien du patronage" ou de telle œuvre de jeunesse sur une image mortuaire). Et c'est par centaines qu'on trouve sur ces memento un insigne, une prière ou un titre scout à côté d'autres grades ou médailles qui ont compté ici-bas !..

Ordre scout

Il y a une image qui a été même tirée en carte postale par Jos Le Doaré qui photographia la promesse scout du général de Penfentenyo en août 1932. Le P. Sevin faisait remarquer alors⁸ que « *Lorsqu'un général de division en grande tenue fait sa promesse de scout et lève la main au salut à trois doigts, le public comprend que ce n'est pas pour le plaisir de*

jouer au cow-boy ». Comment croire après cela que le scoutisme des routiers s'arrête à 25 ans, en rendant ses barrettes de chef ?



Cent ans après, on peut dire qu'il y a vraiment eu émergence d'un type d'homme scout adulte. Le P. Forestier, tout en s'interdisant de parler d'Ordre scout, reconnaissait que « *bien appliquée en son esprit et ses*

⁷ <https://japan-forward.com/ultimate-humane-act-in-wartime-the-story-of-the-unknown-japanese-boy-scout-soldier/>

⁸ Le Chef, n° 98 p. 645.

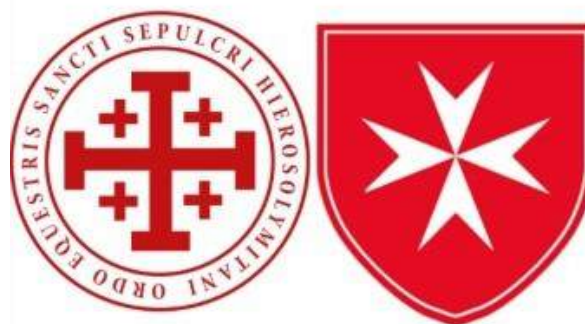
moyens, la méthode scout, mise au service de l'idéal chrétien, devrait former une génération qui, sans tout bouleverser, ni tout remplacer, serait une de ces élites comme il en a surgi toujours dans l'Église et qui émergent sur la monotonie de l'histoire. L'importance de son apparition pourrait faire songer, dans l'avenir, à ce que fut la naissance des tiers-ordres franciscains et dominicains au XIII^{ème} siècle »⁹.

Des Routiers-scouts de tous les mouvements en sont convaincus, même si cela n'est exprimé que confusément. La Route ne s'arrête pas au service en maîtrise, au seuil de la vie professionnelle ou familiale.

Il y a déjà eu bien des essais au-delà de l'âge des jeunes routiers du Clan pour structurer cette réalité. Il faudrait étudier ce que furent les Amitiés scout en 1942 en France, les Chaînes de Routiers en Belgique et puis la Route des Hommes à partir de 1947. Ce que proposait la Fraternité St Joseph ou l'Ost des Scouts et Guides Catholiques de France, les essais de Route et Feu (avec Jean-Charles de Coligny) ou l'expérience des Chapitres provinciaux de RS scouts d'Europe. Pour les 50 ans du clan de Riaumont, ou à la béatification du P. Jacques Sevin, une branche laïc de tiers-ordre de la Sainte-Croix incarnera-t-elle aussi cet Ordre Scout multiforme, tel que le fondateur des SdF l'envisageait dès 1917 ?

Aujourd'hui au XXI^e siècle, l'Église catholique ne reconnaît plus que deux ordres de chevalerie¹⁰ : l'Ordre Souverain Militaire de Malte¹¹ et l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem¹², seuls à avoir une personnalité juridique canonique. Les autres ordres de chevalerie -qu'ils soient d'origine royale, dynastique ou privée- peuvent être honorés ou simplement tolérés, mais ils relèvent de traditions historiques et du droit civil, et non pas directement du droit canonique de l'Église.

Il est remarquable que demeure ce besoin récurrent pour nombre d'anciens scouts adultes que de chercher un soutien fraternel et spirituel. Les RS qui poursuivent leur route suivant l'idéal scout le réclame, un peu comme ce que cherchent d'autres adultes en rentrant dans des ordres comme Malte ou le Saint-Sépulcre. C'est ce qui fait dire que l'Ordre scout existe déjà peu ou prou, comme une nouvelle fraternité chevaleresque.



9 P. Forestier *Scoutisme, méthode et spiritualité*, Le Cerf, Paris 1940, p.21.

10 Sous l'impulsion du pape Pie XI, l'antique et seul véritable Ordre Teutonique (de son nom officiel complet : *Ordo Fratrum Domus Hospitalis Sanctae Mariae Teutonicorum in Hierosolymis*) a totalement abandonné son statut d'ordre de chevalerie militaire en 1929. Il est devenu un Institut de vie consacrée (Ordre religieux clérical) de droit pontifical. Des laïcs catholiques et quelques prêtres diocésains peuvent encore être intégrés à l'Ordre Teutonique, non pas comme chevaliers au sens médiéval, mais sous le statut canonique de Familiars (une forme de tiers-ordre ou d'association de fidèles attachée à l'ordre religieux). Et lors de leur admission (appelée l'investiture), ils reçoivent toujours le manteau blanc orné de la croix noire.

11 L'Ordre Souverain Militaire de Malte reste un ordre religieux laïc de l'Église catholique (fondé en 1113) et à la fois un État souverain sans territoire, sujet de droit international. Les différentes associations nationales de Malte exercent toujours une activité hospitalière et caritative. Sur les quelques 13.500 membres que compte l'Ordre de Malte à travers le monde, seuls ses Chevaliers de Justice font encore les trois vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance, mais le nombre de ces « Chevaliers profès » est extrêmement restreint (on en compte actuellement un peu plus d'une trentaine, tous des laïcs dont une beaucoup de veufs). A ne pas confondre avec la poignée de prêtres « Chapelains conventuels profès de première classe », ou de nombreux autres prêtres « Chapelains magistraux et d'honneur ».

12 L'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est une personne juridique publique de droit canonique (depuis Pie XII) pour l'aide aux catholiques de Terre Sainte, avec en plus une reconnaissance légale et civile (depuis 1996) au sein de l'État de la Cité du Vatican. C'est une association de fidèles laïcs, aucun membre ne prononçant de vœux religieux de pauvreté, chasteté ou obéissance au sein du Saint-Sépulcre.

Ce que le Père Jacques Sevin donnait comme point de départ pour des prêtres scouts demeure caractéristique de la permanence de certaines qualités d'âme « *L'ère des croisades a vu naître au sein des ordres de chevalerie le moine chevalier, religieux et homme de combat, et à côté de lui le chevalier-prêtre, aumônier ou chapelain de l'Ordre de Malte, ou du Saint-Sépulcre [...] Ainsi nous, formés naguère à la discipline et à la loi chevaleresque du scoutisme et redevables peut-être à cette formation de ce qu'il y a de meilleur en nous, vocation comprise, nous ne pensons pas que ce qui a été pour nous source de tant de Grâces doive nécessairement se tarir du fait de notre entrée dans la milice cléricale (milice = chevalerie) ; si incertain que puisse paraître l'avenir du Mouvement, dût-il même cesser d'exister, et indépendamment de toute appartenance à aucune association.* »¹³



On peut remarquer aussi que dès Noël 1964 Perig Géraud-Keraod signait un article qu'il intitulait : "La Route scout d'Europe sera-t-elle une chevalerie ?" (Sturier n°32, p.16-17). Et lors de la 1^{re} Route Nationale d'Entraînement FSE (en août 1976), il reprenait encore l'expression d'ordre scout, héritée du P. Sevin à l'origine du scoutisme catholique en France.

Indépendamment de toute association, l'Ordre scout se trouve d'abord dans le cœur de

ceux qui vivent toujours des mêmes principes, de la même loi et de la même promesse dans le scoutisme traditionnel. On remarque que des ordres de chevalerie ont pu être multiples, avec diverses spécificités ; les Templiers n'étaient pas les Hospitaliers. Dans cette crise moderne terrible que traverse l'Église, même si des RS se regroupent selon leurs différentes chapelles, Dieu reconnaîtra les siens. Je pense qu'ils ne doivent pas plus s'opposer que les FFL et les FFI dans la Résistance en guerre.

Alors qu'est-ce qui peut caractériser la chevalerie, au-delà des contingences des siècles ? Revenons au fondateur, dans ses *Positions Sacerdotales* le P. Sevin propose quatre éléments de définition : « *Ceci dit, et en veillant à éviter tout ce qui serait "parade et littérature"*¹⁴, nous pensons que ce qui constitue le Chevalier, à toutes les époques et sous toutes les latitudes, c'est :

- l'Honneur,
- la Force au service de la Faiblesse,
- l'Inaptitude aux reculades,
- le Luxe d'en faire en tout plus qu'il ne faut.

C'est comme cela que nous avons compris le scoutisme. »

« Notre sacerdoce, ainsi, perpétuellement retrempé à sa source évangélique, aura bien quelque chose de chevaleresque, dans le plein sens de ce mot, humblement, fortement, noblement, si nous le vivons.

Humblement d'abord. Oui, si inattendu que cela puisse paraître, la première qualité qu'on exigeait du chevalier, c'était qu'il fût humble¹⁵. » (Positions sacerdotales XI).

Retenons bien ces trois adverbes : « *humblement, fortement, noblement* ». Cette noblesse étant d'abord celle des cœurs et non pas bien sûr celle d'un héritage de naissance. Les garçons de Riaumont qui ont pu fabriquer leur écus dans les règles de l'art héraldique n'étaient

13 Père Sevin, premiers mots ouvrant sa brochure des *Positions sacerdotales*.

14 « *Seigneur Jésus, de qui descend toute noblesse et toute chevalerie, apprenez-nous à servir noblement. Que notre fait ne soit point parade ni littérature, mais loyal ministère et sacrifice coûteux.* » Tel est le début de la prière des chevaliers que le père Sevin écrit pour les premiers aspirants de l'Ordre scout, et que les religieux de Riaumont récitent toujours chaque matin avant Laudes.

15 « *Si un homme pauvre ou riche, marquis ou connestable, avait tout l'or du monde et chevaux pleine stable, s'il a orgueil en soi, la fin en est douteuse* » (Griars de Viane, cité par L.Gautier, *La chevalerie*, p. 133).

guère fortunés, mais en éprouvait une noble fierté.

La Force (à ne pas confondre avec la violence) est facile à entrevoir comme qualité chevaleresque. Mais pour être une vertu cardinale, elle doit s'exercer selon la raison et non pas le simple mouvement des passions. Et avec le don de Force, entraîné par l'Esprit-Saint, elle est toujours marquée de loyauté et de générosité chevaleresque.

Mais retenons surtout que l'humilité est première, inséparable de la force et de la magnanimité. Pas de vraie chevalerie chrétienne -ni de sainteté- sans humilité avec un certain dépouillement, sinon la vanité vient vite tout gâcher. C'était d'ailleurs dans la devise des "Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon", même si certains ont pu l'oublier : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais donne la gloire à ton Nom »¹⁶.

Humblement entraîne donc à se méfier des mondanités et contrefaçons vaniteuses. Pas de chevalerie de pacotille ! On retrouve cette idée à la fin du recueil sur *Les chansons des Scouts de France*, dans la douzaine de "poèmes à dire" qui n'ont pas été mis en musique à l'époque. Parmi ces textes composés par le P. Sevin, deux s'interrogent sur ce qu'il faut entendre sous le titre de



Chevaliers ? (n°155), *les Vrais* (n°156). Il y met en garde contre ce qui serait encombrement de l'orgueil (sous un décorum médiéval?) pouvant masquer de l'essentiel, voulant plutôt :

« *Qu'on définisse un Scout de France
un chevalier sans le savoir* »
(*Chevaliers ?* 16 novembre 1923)

« *Ce n'est pas que je sois hostile
A tout ce bric-à-brac ancien,
Mais je soutiens qu'en fait de style
Notre temps doit avoir le sien.*

*Je crains le piège et le snobisme,
Et je vois flotter sur tout ça
Le "pennon" d'un Don Quichottisme
Qui réclame un Sacho Pança. »*
(*Les Vrais*. 1924, p.301)

Ce qui donne à penser que pour les scouts aînés qui s'engagent dans cette chevalerie, s'il semble naturel que des laïcs reçoivent aussi le manteau blanc avec une forme d'adoubement¹⁷, ils ne chercheront guère davantage de signes extérieurs ou de marques d'honneur. Il leur suffit de servir Dieu, l'Église et la Patrie, avec une sollicitude particulière envers les pauvres, la veuve et l'orphelin d'aujourd'hui. Si leur combat a bien une orientation spécifique c'est surtout pour leur sanctification et pour l'éducation grâce au scoutisme (à commencer dans leur propre famille, s'ils ont des enfants).

16 Psaume CXIII, 9 selon la vulgate, ou 115,1 dans la numérotation moderne.

17 Le Père Revet disait dans sa conférence de 1968 à propos du « *cérémonial propre à la Sainte-Croix. Tout cela est en chantier, il y a beaucoup à apprendre des Chevaliers de Notre-Dame.* » Et le l'abbé [Bernard Pellabeuf](#) leur ancien chapelain auteur d'un [livre sur la spiritualité chevaleresque](#), quand il est venu nous prêcher une retraite à Riaumont, nous disait qu'il lui semblait tout à fait possible que le Prieur de la Sainte-Croix utilise l'ancien pontifical pour adouber selon le [sacramental](#) de la *benedictio novalis*.

Face aux risques de compromissions mondaines, d'embourgeoisement ou de sécularisation, pour "sanctifier et maintenir"¹⁸ c'est un combat avec d'abord les armes spirituelles que rappelle St Paul¹⁹. La sainteté convertissant mieux les "Sarrasins" que tout autre entreprise politique. *« Et l'appel scout n'est-il pas d'abord l'appel à sortir de nous-mêmes et à nous libérer pour aider les autres à en faire autant ? Tant d'âmes, tombeaux du Christ (oui, vraiment, car selon les apparences il les a désertées ou il y gît inerte), sont encore, après dix-neuf siècles, entre les mains de l'Infidèle et de l'Adversaire par excellence. Ces terres-là, ces terres spirituelles, elles relèvent du Christ, elles doivent faire retour à la Chrétienté. Mais pour cela, il faut d'abord que nous soyons nous-mêmes, résolument, Chrétienté. »*²⁰

Quant aux luttes pour la cité chrétienne, leurs engagements devront toujours être marqués du sceau de la loyauté et de la magnanimité chevaleresque, même vis à vis de leurs ennemis. La générosité dans le combat des

aînés n'étant nullement en opposition avec la petite voie de l'enfance spirituelle telle que le scoutisme nous les ont fait vivre enfant.

Il se trouve que les deux patronnes secondaires de la France Jehanne d'Arc et la petite Thérèse ont été donnés au XXe siècle à l'époque de la naissance des Scout de France, comme deux fées au berceau de l'enfant Honneur²¹.

Au delà d'une simplification hâtive qui réduirait chacune à une voie spirituelle presque opposée, ces deux modèles ont bien des points de ressemblance, convergeant vers un certain type de sainteté, jeune et "à la française" qu'on pourrait qualifier de scoute.

En Jehanne, plus qu'une guerrière, Bernanos a su reconnaître une enfant luttant contre l'esprit de vieillesse des clercs à son procès. Quant à sainte Thérèse, de quels combats intérieur son âme de feu n'a-t-elle pas triomphé ? La carmélite dont on a gardé une photographie jouant une pièce dans l'armure de Jeanne d'Arc a pu résumer ces deux pôles de notre élan spirituel en ce vers :

« Je veux t'aimer comme un petit enfant. »

18 Expression du P. Jacques Sevin dans ses Positions Sacerdotales : « Notre spiritualité scout doit être un moyen privilégié pour "sanctifier et maintenir" notre vie sacerdotale, et nous n'y dérogerons pas en plantant notre vie sacerdotale dans cette atmosphère de Chevalerie... »

« Pour cela nous nous unissons par les liens d'un groupement spirituel qui devra jouer envers notre sacerdoce le rôle que les Ordres Équestres ont joué envers la Chevalerie "sanctifier et maintenir", et si d'autres, nos frères et sœurs d'autrefois, ambitionnent de "sanctifier et maintenir" le scoutisme à la hauteur de sa mission surnaturelle, nous ne croyons pas déroger en plantant résolument notre vie sacerdotale dans cette atmosphère de Chevalerie et en campant nos âmes sur les mêmes positions. »

19 Eph. 6,10-20.

20 Père Jacques Sevin, *la Promotion de Jésus-Christ*, dernier éditorial d'année dans *Le Chef*, janvier 1933.

21 Au berceau de l'Enfant Honneur

On a vu deux fées apporter
Leurs présents pour l'Enfant Honneur :
Le courage avec la gaîté ;

À quoi, dit-on à la première,
Sert un présent comme le vôtre ?
Presque à rien, répond la première ;
À donner du courage aux autres.

L'autre, dit-on à la seconde,
N'est-il pas de trop pour l'Honneur ?
— Un enfant, répond la seconde
A toujours besoin d'une fleur.

Robert Brasillach, *La Mort en face*, l'Enfant Honneur 30 janvier 1945.



Je veux lutter comme un guerrier vaillant... »²²

Les couleurs *sang et or* que vous portez autour du cou rappellent aussi celles de la branche jaune et de la branche rouge, encadrant l'âge central : celui de l'éclaireur pour lequel a été

Au terme de cet exposé, il ne faudrait pas se contenter d'une auto-satisfaction béate. Alors que faire ? Si cette présentation à ouvert pour vous quelques pistes de réflexion, ne vous contentez pas de belles images. Prenez le temps de relire la [version pdf](#)²³ pour y explorer la quarantaine de liens hypertextes qu'on peut pas vous montrer ici, spécialement les exemples de scouts chevaliers de France.

Et puis il faut passer aux actes. Même si nous ne voyons pas dans la tempête sous quelle forme Riaumont pourra y contribuer, votre fraternité chevaleresque est d'abord ce que vous en vivrez. L'essentiel n'est pas d'abord la structure mais votre sanctification.

Notre Seigneur est la Voie, et notre fin ultime. Comme l'horizon est le but où la route rejoint enfin au ciel. Il vous faut suivre au quotidien les traces de celui qui s'est fait notre Chef et notre Frère, tels les apôtres partis sur les routes du monde après sa Résurrection et l'Ascension. Le Christ est bien vivant, « il est vraiment ressuscité ! » comme les orientaux aiment à le répéter en se saluant chaque matin au temps pascal.

conçu le scoutisme. J'aime à y voir comme l'entre-deux qu'incarne justement l'âge scout adolescent. Votre jeunesse d'âme sera toujours comme sous l'influence de ces deux pôles, où l'un équilibre l'autre, nous protégeant de ce qui pourrait être simple infantilisme ou bien orgueil téméraire.

« L'amour que les scouts ont toujours eu pour la Personne divine du grand Chef, qui est la Route, la Vérité et la Vie, doit demeurer leur lumière et le soutien de leurs efforts quotidiens. » remarquait Pie XII au Congrès des chefs du scoutisme catholique en 1952 .

La plupart d'entre les RS sont maintenant mariés, et poursuivent leur mission d'éducateurs

en charge d'une petite patrouille d'enfants, de différents âge. En tant que chef de famille, ils ont aussi charge d'âme. Ce n'est plus pour ces routiers le temps du service en maîtrise, mais selon leurs disponibilités auprès d'un groupe ; au rythme de sorties et de camps dont les échos vous parviennent à travers votre progéniture ! Serait-ce un abus de langage que de considérer l'œuvre éducative du scoutisme comme héritière de l'école

d'une nouvelle milice ? Quand vous confiez vos enfants à ces unités scoutes ils sont un peu comme des écuyers placés en apprentissage auprès d'autres Chevaliers.



22 Poème de Ste Thérèse "Jésus seul" (PN36, 15 août 1896) , mis en musique par Natasha St-Pier & Grégory Turpin "[Ma seule Paix](#)".

23 Pdf partagé en ligne sur avec les [conférences du Cercle St Georges](#).

« *S'il plaît à Dieu toujours* » avons nous déclaré avec l'élan de toute notre jeunesse. Restez fidèle à votre engagement, celui de votre Départ RS comme de votre Promesse. Le Clan ose prétendre lancer sur la Route des jeunes de 17 à plus de 77 ans. *Scout Toujours...* La formule est bonne et belle. Le père Sevin ajoutait que la 4^e promesse du scout était celle de ne jamais

vieillir !²⁴ Et je conclue avec la phrase qui termine la bénédiction de l'Aumônier au Départ : « *Que*

*la jeunesse du cœur demeure en vous jusqu'au
terme voulu par le Créateur »²⁵.*

RP. Hervé 

24 *Pour penser Scoutement*, Vers un Ordre Scout 1931.

25 Bénédiction par l'Aumônier à la fin du Départ Routier.